

Etats-Unis

# Les damnés de l'océan



Deux habitantes de New Orleans: abandonnées par l'administration Bush.

**L'ouragan Katrina révèle les failles de la superpuissance américaine. L'administration Bush étale son incompétence arrogante.**

Le Luxembourg a envoyé mercredi une équipe de sauveteurs composée de cinq bénévoles dans les régions sinistrées du sud des Etats-Unis. Le gouvernement Bush aura mis une semaine pour demander officiellement le secours de la communauté internationale pour gérer la dévastation produite par l'ouragan Katrina. Ce n'est qu'à partir de ce moment que l'aide a pu se mettre en branle. L'indignation massive provoquée par l'incompétence du gouvernement fédéral dans l'organisation des secours a certainement contribué à vaincre les réticences initiales de l'administration Bush.

La véritable ampleur de la négligence et incompétence des responsables politiques américains devient de plus en plus claire et commence à être étayée par des révélations embarrassantes. Alors que la presse et les autorités locales alertaient depuis des années le gouvernement fédéral sur les risques d'inondation massive de la ville dans le cas d'un ouragan, Washington avait quasiment arrêté de financer le renforcement des digues autour de New Orleans. Un ambitieux projet de construction de stations de pompage d'eau et de renforcement des digues, voté en 1995 par le Congrès, n'a jamais été achevé. La

guerre contre l'Irak et la lutte anti-terroriste ont pris le dessus dans le budget fédéral. Cela n'est pas passé inaperçu: depuis 2004, le quotidien local Times-Picayune a cité à de multiples reprises le coût de la guerre en Irak comme raison du tarissement de crédits pour le renforcement des digues.

## Indifférence coupable

Les accusations à l'encontre de l'équipe autour de Bush se font plus insistantes: au mieux, le président américain serait indifférent au sort des habitants de New Orleans, au pire, il agirait par racisme. En effet, New Orleans n'est pas n'importe quelle ville aux Etats-Unis. Plus de deux tiers de son demi-million d'habitants sont afro-américains, 27 pour-cent de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté. "George Bush doesn't care about black people," a affirmé le rappeur noir Kanye West pendant un concert de charité organisé par la chaîne de télévision NBC. Indépendamment de ces accusations de racisme, des sociologues américains ne sont pas étonnés par les images de personnes de couleur hantant les rues de New Orleans dans l'attente d'être évacuées. Christopher Jencks, sociologue à Harvard, affirme ainsi dans un entretien au New York Times: "Ceci est une illustration plutôt graphique et littérale de ce qui reste sur le bord de la route. Tous les gens qui ne réussissent pas à sortir de la ville, ou qui n'ont pas de ressources, ou qui ne croient pas les avertissements officiels sont Afro-américains."

Les divisions raciales de l'Amérique s'expriment jusque dans le fait de posséder ou non une voiture: 35 pour-cent des foyers noirs n'ont pas de voiture contre 15 pour-cent des foyers blancs. Les plans d'évacuation étaient basés sur l'utilisation de voitures individuelles, et non sur une évacuation coordonnée mobilisant les transports en commun. Dans ces circonstances, les populations les plus pauvres et les infirmes sont restés bloqués dans la ville livrée à l'ouragan. Alors que les plus aisés ont bâti leurs résidences dans des endroits situés au-dessus du niveau de la mer, les zones les plus menacées par des inondations étaient habitées par les populations les plus fragiles.

## Ouragan sur Washington

L'ouragan n'a pas seulement touché la Louisiane, mais représente aussi une catastrophe politique pour le gouvernement fédéral à Washington. Les éditorialistes de la grande presse américaine sont atterrés par le désastre que représente l'ouragan et sa gestion calamiteuse pour l'image internationale des Etats-Unis. "Si la guerre froide était encore en cours, on aurait cru avoir à faire à une campagne de propagande soviétique", déplore Roger Cohen dans l'International Herald Tribune. Alors que les Etats-Unis se voient comme un modèle de démocratie et de progrès qui a vocation à être exporté dans le monde entier, la catastrophe de l'ouragan Katrina a montré un pays incapable de secourir ses propres défavorisés. Iro-

nie amère du sort: des pays comme Cuba, Venezuela ou l'Iran ont proposé leur aide. Au plan intérieur, l'administration Bush, déjà engluée dans une guerre sans fin prévisible en Irak, n'avait pas besoin des retards incompréhensibles dans l'évacuation des rescapés et la mise en place de l'aide d'urgence. Après une période d'inaction, le président Bush a effectué deux déplacements dans les régions sinistrées. Sans parvenir à rassurer ou reconquérir une opinion publique choquée par des scènes qu'elle croyait réservée à des pays comme le Rwanda ou la Somalie. Mais le pire est sans doute à venir. Les travaux de pompage des eaux sales et contaminées risquent de durer huit semaines. Et avec la baisse des eaux, le nombre de victimes recensées augmentera inexorablement. Le maire de New Orleans, Ray Nagin, a affirmé cette semaine craindre jusqu'à 10.000 morts. Les images des cadavres en décomposition dans les rues de l'ancienne capitale du jazz ne vont pas être oubliées de sitôt par l'opinion publique américaine et internationale. "There is no such thing as society" est une des phrases mémorables de Margaret Thatcher. George Walker Bush partage manifestement le point de vue de l'Iron Lady. Il l'a prouvé par sa gestion de l'ouragan Katrina. L'indolence gouvernementale a laissé prédominer le chacun pour soi, au risque de confirmer les pires images que le monde pouvait avoir des Etats-Unis.

Adrien Thomas

## Le cauchemar américain

(A.T.) - Joanna Freeman ne s'est pas encore tout à fait remise du choc. Partie avant le déchaînement de l'ouragan, dans la nuit du samedi 27 août, elle a livré par téléphone quelques impressions au woxx. "Il est impossible de dire ce que nous avons perdu à New Orleans. Nous avons quitté notre domicile avant l'arrivée de l'ouragan et nous ne savons même pas si notre maison tient encore debout. Il ne reste sans doute plus grand chose. Mais nous avons au moins réussi à partir à temps et nous avons de la famille à New York qui nous héberge. Beaucoup d'autres n'ont pas cette chance." La jeune femme de 29 ans est estomaquée par la couverture médiatique de la catastrophe. "Les médias sont incroyablement racistes. L'insistance sur les pillages est d'une cruauté inouïe vis-à-vis des gens qui sont pris au piège des flots d'eau et vivent une situation absolument dramatique." Joanna Freeman ne croit plus au rêve américain. "Jamais le gouvernement n'aurait laissé des Blancs croupir des jours et des jours au milieu des déchets et des détrit. Le reste du monde n' imagine pas à quel point les dirigeants de ce pays peuvent être racistes." Des responsables républicains de premier plan comme le président de la Chambre des représentants, Dennis Hastert, citoyen d'honneur de Rosport à cause de ses ancêtres luxembourgeois, réfléchissent à haute voix sur l'opportunité de dépenser des milliards de dollars pour reconstruire une ville située sous le niveau de la mer. Joanna Freeman essaie pourtant de garder l'espoir. "J'ose espérer qu'on pourra retourner un jour à New Orleans, mais je ne sais pas s'ils vont nous permettre de reconstruire notre ville."



Scènes de panique à New Orleans. (photos: internet)